

Il ne fait pas son âge

Le Concours Cerlogne a changé
par rapport au passé.
La gestion linguistique
des classes est plus lourde,
mais l'enthousiasme
de la participation reste intact.

Silvana DENARIER
Enseignante

Institution Scolaire Jean-Baptiste Cerlogne - Saint-Pierre (Ao)

« Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint la circulaire de participation au 48^{ème} Concours scolaire de patois Abbé Jean-Baptiste Cerlogne, organisé comme chaque année... »

Le 48^{ème} déjà ! Donc, cette année, si je compte correctement, ce sera la 35^{ème} fois que je participe ! Le temps passe si rapidement que l'on a de la peine à percevoir les traces qu'il laisse, pourtant... il y en a.

La première fois, avec les élèves de l'école primaire de Runaz, j'ai timidement abordé le thème *Société et organisation villageoise traditionnelle* en questionnant furtivement M. Camille Lyabel qui se rendait, soir et matin, dans l'étable derrière l'école pour soigner son bétail. Très gentiment, il a rédigé pour moi une série de notes précieuses que je conserve toujours. Le problème le plus angoissant, c'était que je ne savais absolument pas écrire en patois. Que faire ? S'armer de courage et voir si M. Henri Armand avait le temps de m'initier à la langue écrite. Il a sans doute bien su me dépanner et surtout m'encourager car, depuis, je n'ai plus manqué une seule fois le Concours !

AU FIL DES ANS

Pourquoi ai-je fait travailler mes classes, chaque année, pour aboutir à un album final à présenter au Concours Cerlogne ? Peut-être, les toutes premières années, n'avais-je pas tellement réfléchi à la question, mais, avec le temps, j'ai compris que le Concours était une excellente occasion pour laisser reposer un peu les bouquins et faire parler le paysage, les bois, les maisons, les chemins, les pierres, le travail, l'eau et, surtout, les gens du village. D'année en année, petit à petit, les thèmes abordés ont donné aux élèves la possibilité de s'approprier ce que, de nos jours, on appelle de façon grandiloquente la *civilisation valdôtaine*. Le savoir des paysans (ou plutôt la culture paysanne), leur savoir-faire et les connaissances des gens du village entraient à l'école et remplaçaient dignement les activités scolaires habituelles. Une année, nous avons cherché à tout découvrir sur les rus, nous avons commencé par les règlements pour aboutir aux plantes qui poussent dans les champs bien arrosés et aux animaux herbivores ; une autre année, nous avons parcouru les différentes étapes de la vie de l'homme, à partir de sa naissance et de la cérémonie du baptême, en passant par la première enfance, la jeunesse et la fondation d'une nouvelle famille, pour terminer, finalement, avec la mort et l'enterrement. Une autre année encore, nous nous sommes occupés de la cuisine et nous sommes allés à la recherche des vieilles recettes ; nous avons ainsi appris à reconnaître dans les champs les herbes comestibles afin d'apprécier les saveurs d'antan et puis nous nous sommes essayés directement autour d'une casserole. La médecine populaire n'est pas si distante de cette pratique ! Que d'attention et quelle précision nous mettions à noter les doses pour bien préparer une tisane plutôt qu'un pansement ! Et les fêtes, la musique, la religion, les vêtements, les voies de communication, la faune, l'art de bâtir, l'école, les foires, les jeux, le temps, l'émigration, et... et... Tous les domaines possibles ont été exploités.

LES ATOUTS DU CONCOURS

La disponibilité des gens, lors du Concours, était surprenante et leur envie de vouloir renseigner les nouvelles générations étonnante. Peut-être craignaient-ils la perte ou l'abandon de tant de travail ou de savoirs ? Savez-vous ce qu'une fois un bon villageois m'a confié ? : « *Dé que lo patouè l'è entró a l'ecoula l'a bien gagnà* », pour dire que le Concours Cerlogne a peut-

être contribué à faire comprendre aux familles la nécessité de ne pas délaisser leur langue.

Les élèves se passionnaient quand les gens d'un certain âge racontaient quelque chose d'intéressant avec abondance de détails ou lorsqu'ils montraient dans la pratique les différentes étapes à suivre pour accomplir un certain travail ou comment utiliser un outil de façon correcte. Ils savaient fixer dans la mémoire les actions, les gestes, les méthodes, les explications et ils étaient à même de transcrire directement en patois des interviews réalisées aux personnes âgées. Les dessins réalisés illustraient parfaitement les textes. De petits croquis, des plans faits à la main, des tableaux servaient à mieux préciser certains détails. Les travaux individuels ou de groupe, toujours bien soignés, étaient l'âme d'un album plus ou moins épais, selon les années, selon le temps accordé à ce genre d'activité et au gré des thèmes abordés.

AUJOURD'HUI

La situation a désormais changé. À titre d'exemple, j'aimerais rappeler que la lettre circulaire informative est désormais constituée de plus ou moins vingt pages, seulement pour dire qu'à l'école comme ailleurs tout est plus compliqué, plus difficile et surtout plus riche en papier...



Mais les objectifs du Concours Cerlogne sont toujours les mêmes :

- sauvegarder et promouvoir les dialectes ;
- découvrir les changements intervenus dans la communauté ;
- comprendre l'importance de la tradition et du milieu où l'on vit ;
- promouvoir la recherche de matériel important du point de vue linguistique et ethnographique ;
- constituer des archives cataloguées auprès du Centre d'Études Francoprovençales de Saint-Nicolas.

Et alors quoi de neuf si les objectifs restent les mêmes ?

Pour commencer, l'Assessorat aide les enseignants et les élèves qui se trouvent en difficulté pour la rédaction des textes en patois en mettant à leur disposition une liste d'enseignants de francoprovençal si bien que, après avoir suivi une formation spécifique, ils vont être à même d'écrire plus correctement. Cela peut être interprété diversement : les enseignants ne savent pas faire écrire leurs élèves ou alors ils ne sont pas assez précis dans leur travail ou encore tout devient de plus en plus difficile.

Étant donné que les classes se trouvent souvent dans une situation où le nombre de patoisants est inexistant ou particulièrement réduit, l'Assessorat a décidé d'instituer un parcours d'initiation ludique au francoprovençal. Voilà donc une nouvelle réalité apparaître à l'horizon : les élèves ne connaissent pas ou presque pas la langue et il faut prévoir des animations pour la réintroduire. Dès lors, je me demande quel type de recherche on peut encore mener. Qu'est-ce qu'on peut encore ajouter aux archives de Saint-Nicolas ?

Le jour de la fête aussi a subi des modifications, elle est devenue plus vivante, plus animée et plus fréquentée grâce aux efforts du BREL qui a compris la nécessité du changement et y a pourvu.

LA TÂCHE N'EST PAS SIMPLE

Je crois personnellement que, de nos jours, il faut investir beaucoup d'énergies et de ressources pour participer au Concours Cerlogne, à cause de l'emploi du temps scolaire fragmenté, du niveau très bas des connaissances linguistiques des élèves et à cause aussi de la difficulté d'aborder des sujets très distants de la réalité des enfants, qui ne vivent même pas le présent comme il faudrait tant ils sont affolés par une vie moderne qui les projette irrémédiablement dans le futur.

Les nouvelles technologies permettent d'enrichir du point de vue formel les recherches, de les diversifier, mais la conservation des données sera-t-elle toujours valable et fiable ?

La tâche n'est pas simple, mais, vu que le patois est ma langue maternelle, je vais continuer à le défendre et à le diffuser avec plus de courage encore, parce que j'y crois et que je suis sûre que mon travail laissera une trace pour les jeunes générations, comme j'ai pu le constater pour les précédentes.